

Le Lien

Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES

Stalags V A B C et X A B C

N° 598 - AVRIL 2005

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

Rédaction - Administration : 1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte Chèques Postaux : 3 610-79 H Paris
AMICALE VABC - XABC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Une lettre du Père Noël BALLAZ SOIXANTE-CINQ ANS APRES...

Le 18 février dernier, j'ai reçu une lettre de cet habitant de Lorraine du « secteur défensif de la Sarre », sur la route nationale 74, qui répondait à une question que je me posais depuis soixante-cinq ans : « Que sont devenus les cinq blessés du 5^e BMM que je ne pouvais pas évacuer le 15 juin 1940... et que j'ai dû confier aux médecins allemands du régiment qui nous a attaqués ? ». En effet, j'étais infirmier au 3^e Bataillon du 174^e RMIF, à cheval sur la RN 74 qui va de Nancy à Sarrebruck et je me suis retrouvé seul ce 15 juin avec mes blessés. L'un d'eux était blessé à l'artère fémorale de la jambe gauche et je lui avais mis l'étiquette à bande rouge, avec son nom, pour urgence, il s'appelait CORVET.

Or, la lettre que je viens de recevoir indique que ce blessé est décédé le 18 juin 1940 et qu'il est inhumé « tombe n° 15 » au « Wald Friedhof Burbach Saarbrücken »... Et j'en conclus que mes blessés ont bien été pris en charge par la Croix-Rouge allemande jusqu'à l'hôpital de Sarrebruck. La lettre indique aussi que l'autre blessé à qui j'avais aussi mis l'étiquette d'urgence ne figure pas dans la liste des morts et qu'« on peut espérer qu'il aura survécu ». Il avait en effet plusieurs éclats d'obus moins graves que son camarade, il s'appelait COLIN.

J'avoue avoir été très ému par cette lettre. En quittant mes blessés le soir du 15 juin, après avoir aligné les cinq brancards sur la route elle-même, l'un d'eux me demanda : « Et toi, qu'est-ce que tu deviens ? »... Je n'ai pu que lui répondre : « Je suis prisonnier ». La lettre reçue ces jours-ci me console de ma captivité.

J'admire le travail de fourmi fait par ce chercheur qui, sur place, reconstitue l'histoire de notre « Drôle de Guerre », et montre comment chacun a fait ce qu'il avait à faire.

LE DEJEUNER DU 3 MARS 2005

Etaient présents : André EVEZARD - Louis PARCZANSKI - Mesdames Irène BRACONNIER, Monique COCHEPAIN, Juliette HADET, Rosa JANNESON, Odette et Denise ROSE - Le Président SALVAGNIAC - Marcel VANDEN BORNE - Louis BROCHETON et Madame - Georges ABRAMO et Bernard DELMOTTE

Absents excusés : Paul DELSART - Georges ROUSSEL - Lucien SAHUC et Madame - René APPERT et Madame - Marcel MOURIER et Madame - Madame Michèle VERBA.

Ce jeudi, que nous allions passer ensemble, avait débuté sous une neige fondue glacée mais notre petite assemblée ne manquait pas de chaleur.

Et voilà que Rosa JANNESON nous annonce qu'elle est avec nous le jour même de son anniversaire ! Elle fut aussitôt complimentée, comme il se doit, et embrassée plus encore.

Le cadeau à la dame lui a été décerné, sans loterie, grâce à la bonne idée de Georges ABRAMO et à l'approbation générale.

La bouteille du P.G. pour Marcel VANDEN BORNE.

Le chant traditionnel a été orchestré par Bernard DELMOTTE, jeune imprimeur retraité. Il se propose de nous aider à élaborer notre « Lien » mensuel, mais il devra adhérer à notre Amicale (Un Euro symbolique)...

En conclusion, le champagne a été offert par un camarade anonyme, qui se reconnaîtra, qu'il soit remercié.

Nous nous sommes quittés tardivement mais en se promettant de nous revoir le 7 avril, afin de célébrer les beaux jours revenus.

Venez nombreux.

Amitiés, L. B.

PELERINAGE A STUTTGART



Dans le centre ville

Yvon BENOIT, 10420 Les Noës près Troyes, nous relate son pèlerinage à Stuttgart dont il est revenu enchanté, par l'évocation des souvenirs de ses cinq ans de vacances et par l'accueil que lui a réservé Monsieur BLESSING. Vous voyez sur les deux photographies les plaques commémoratives érigées, ci-dessus dans le centre ville (celle où il est tout seul)... et ci-dessous sur l'emplacement même de notre Kommando, abritant maintenant une usine à gaz. Quant au livre sur les prisonniers de Gaisburg et sa catastrophe, je possède une disquette de la traduction de son texte susceptible de t'être envoyée sur simple demande.

Emplacement du Kommando



Attention le repas du premier jeudi de mai
aura lieu le jeudi 12, le 5 étant un jour férié.

LES REPAS MENSUELS DES V ET X SE FONT A 12 H 45 AU "ROYAL TRINITE"

Métro :
Trinité d'Estienne-d'Orves

Prochains rendez-vous :

JEUDI 12 MAI 2005 - Repas mensuel

JEUDI 2 JUIN 2005 - Repas mensuel

JEUDI 7 JUILLET 2005 - Repas mensuel
Dernier repas avant les vacances, nous vous attendons
nombreux pour nous faire part de vos projets d'été.

JEUDI 1^{er} SEPTEMBRE 2005 - Repas mensuel
des retrouvailles de rentrée.





VA - VC

- Madame Suzanne RICHER, de Paris (19^e), nous réitère ses vœux et continue à se plaindre de ses imaginaires douleurs qui sont, à notre avis, des excuses pour ne pas se joindre à nos repas. Mais n'anticipons pas, peut-être que quand cet article paraîtra, nous aurons eu le plaisir de sa présence à l'Assemblée Générale à la Gare de l'Est.

- Madame Jeannine DESVAUX, de 76430 Tancarville, avec sa cotisation, nous envoie ses vœux sur une carte postale d'époque représentant le Moulin Rouge Cinéma, la chaussée encombrée seulement de quatre voitures et d'une douzaine de piétons, l'entrée du Métropolitain devant un immeuble orné d'une enseigne « Bal ». Nostalgie de la jeunesse de l'ancien Parisien que je suis.

- Madame Jeannine PERRUCHON, 89160 Lézennes, se plaint de ne plus avoir de nouvelles d'anciens camarades de son époux. Avis aux courageux.

- Madame L. DUFOUR, 93600 Aulnay-sous-Bois, nous charge de saluer de sa part Madame HERBAIN, 60440 Nanteuil-le-Haudouin. Leurs deux défunts maris étaient de grands amis.

- Madame GERMAINE, 41400 Montrichard, transmet un amical souvenir à Jean et Monique FROMENTIN, nous aussi par la même occasion.

SALUTATIONS DE...

... Mesdames : FERSING, 47300 Villeneuve-sur-Lot - DELAVENNE, 10150 Pont-Sainte-Marie - PETERSCHMITT, 67400 Illkirch-Graffenstaden - RACLOT, 89660 Mailly-le-Château - GALLERNE, 75017 Paris.

... Messieurs : ALPHONSE G., 92110 Clichy - BOREL F., 75009 Paris - CHANTEPIE, 49000 Angers - CORDET, 89200 Thory - GAMARD, 89600 Saint-Florentin - PINEAU, 53200 Château-Gontier - RENAULT Raymond, 78310 Maurepas - SARAILLET, 64000 Pau - TEXIER, 28100 Dreux - VEUX, 26170 Saint-Auban-sur-Louvéze - Albert LALLOT, 03300 Cusset.

VB - XABC

Au moment de fournir les éléments du journal d'avril à notre imprimeur, nous sommes à quelques jours de notre Assemblée Générale, aussi il vous faudra attendre « Le Lien » du mois de mai pour lire le compte rendu de cette Assemblée du soixantième anniversaire de notre retour et constater les changements qui auront été votés.

En attendant merci à toutes et à tous pour vos lettres, cotisations, dons et surtout pour votre fidélité à notre Amicale.

- Docteur DELAOUTRE Gérard, 59680 Ferrière-la-Grande. Merci pour ta générosité.

- POULINET Edgar, 37250 Sorigny. Apprécie les récits et les poèmes de notre ami André BERSET.

- Père THEVENON Georges, 69360 Saint-Symphorien-d'Ozon. Merci pour ton mandat.

- DE MALHERBE Jean-Charles, 44000 Nantes. Merci pour ta générosité.

- MIQUET Joseph, 70140 Montseugny.

- DURAND Raymond, 88650 Saint-Anould.

- Madame BOULLU Simone, 69960 Corbas.

- BONIFACE Jean-Claude, 62000 Arras.

- ANTOINE André, 10500 Brienne-le-Château. Envoie ses meilleurs vœux à tous les anciens d'Ulm. Merci pour ta générosité.

- BERNARDIN Marcel, 95220 Herblay. Merci pour la Caisse de Secours.

- LAURENT Roland-Frank, 52000 Crenay.

- Docteur DAMASIO Raymond, 75015 Paris. Merci et nous espérons bien avoir le plaisir de vous compter parmi nous le 18 mars.

- HERARD Germain, 10210 Pargues.

- CADIOU Lucien, 69003 Lyon.

- ANDRE Edmond, 76240 Bonsecours. Envoie ses meilleurs vœux à tous les anciens d'Ulm.

- BELIN Adrien, 86400 Linazay.



G.B.

Famille Härlé

La famille Härlé m'a semblé être aisée et honorable. Joseph Härlé était exigeant pour le travail envers ses employés et il aurait dû être plus compréhensif envers son frère Hans, mais il avait aussi des qualités.

La famille Härlé avait un troisième fils, prénom inconnu, il était docteur et officier dans l'armée allemande. Il est venu passer une permission de quelques jours au Maierhof (fin 1941 ou début 1942).

Un après-midi, cet officier m'a fait appelé à la maison. Il parlait bien le français, il m'a reçu avec une certaine courtoisie. Il m'a posé beaucoup de questions sur ma famille, ma profession, etc. Pour finir, il m'a demandé ce que je pensais de la guerre et si à mon avis l'Allemagne gagnerait la guerre. Je lui ai dit, que pour être franc avec lui, je ne pensais pas que l'Allemagne sortirait victorieuse de cette guerre. Sans animosité, il m'a demandé pourquoi. Je lui ai dit que la guerre prenait un trop grand ampleur et par conséquent, l'armée allemande se dispersait trop dans le monde. Il m'a dit : « Vous croyez », - « Oui, lui ai-je répondu », c'est mon avis personnel, tous les pays se retourneront, un jour ou l'autre, contre l'Allemagne qui perdra ainsi sur tous les fronts.

Sans rancune apparente, il m'a répondu qu'il n'était pas de mon avis et que l'Allemagne gagnerait la guerre à brève échéance. En tant qu'officier, il ne pouvait pas me dire le contraire. J'ai pris congé de lui et il m'a salué, sans amertume. Si cet officier-médecin était sincère et croyait vraiment à la victoire de l'Allemagne, ma prédiction n'avait pas un grand poids.

Cependant, par la suite, il a pu constater que mon opinion était juste.

Je ne me suis pas évadé à cause de la famille Härlé. Mais simplement pour retrouver ma liberté et en pensant que depuis la Suisse, je pourrais peut-être m'engager dans l'armée française et faire mon devoir envers ma patrie.

L'évasion

Le soir du 11 mai 1942, en revenant de la ferme, j'ai rapporté quelques outils dérobés au « Maierhof » : une paire de tenaille coupante, une lime, un ciseau à bois, une lame de scie à métaux et une corde de trois mètres environ pour nous permettre de descendre par la fenêtre du premier étage.

Tous les camarades du Kommando étaient au courant de notre évasion. Nous étions tous prêts, nous nous sommes couchés comme les autres soirs. J'avais caché mes outils sous la paille de mon lit.

Mes camarades Henri PARGADE et Marcel BERTHOMET

avaient accepté de remettre les planches à leur place, au-dessus de l'escalier, après notre départ pour éviter un accident.

Avant notre départ, vers 21 heures, nous avons dit adieu à tous les camarades qui restaient. Nous nous sommes délestés de tous nos objets personnels inutiles et encombrants. J'ai donné une belle pipe en porcelaine à l'un de mes meilleurs amis.

Personne dormait dans notre chambre, mais tous observaient un silence inhabituel. Les plus bavards ne disaient rien, contrairement aux autres soirs, quand nous devions crier : « Fermez vos gueules là-dedans ».

L'attente nous paraissait longue, ce n'est qu'après 23 heures que les gardiens passèrent dans les chambres pour vérifier la présence de tous les prisonniers dans leur lit et ensuite, ils cadenassèrent les portes extérieurement.

Les gardiens n'étaient pas pressés de se coucher ce soir-là, ils continuèrent de faire du bruit dans leur chambre assez tard, le temps nous paraissait long.

Enfin, ils cessèrent de faire du bruit, mais, la lumière était restée allumée dans les couloirs. Il était environ une heure du matin quand j'ai donné le signal aux camarades BOUCHEZ, BRUN et MELEDER. J'ai encore donné une poignée de main d'adieu, dans l'ob-

scurité, à PARGADE et à BERTHOMET mes deux voisins de lit.

En partant de mon lit, j'ai compté deux pas, en tâtant le parquet avec mes mains, j'ai trouvé une rainure entre deux lames, j'y ai introduit le bout de mon ciseau à bois et j'ai exercé une pression pour soulever la planche. Je me suis vite aperçu que j'avais mal évalué la distance et au lieu de soulever une planche de la trappe, je soulevais une autre lame du parquet beaucoup plus longue.

Alors PARGADE, avec la lueur de son briquet a vu mon erreur et il m'a dit avec son accent bordelais : « Eh couillon, tu te trompes de planches, tu vas descendre toute la baraque ».

Enfin, j'ai trouvé la bonne place et en peu de temps les quelques planches de la trappe étaient enlevées. Nous sommes passés tous les quatre par cette ouverture. Nous avons descendu l'escalier condamné et nous avons remonté à l'étage par l'escalier habituel. Nous entendions encore les copains qui nous souhaitaient bonne chance et PARGADE qui remettait les planches de la trappe à leur place.

Nous sommes allés dans la salle de séjour des Belges où nous avons laissé nos vêtements et chaussures conformément au règlement du Kommando.

(A suivre)

CARNET NOIR

VA - VC

- Madame Marcelle PAUL vient de nous quitter, mais ses nouvelles étaient devenues bien rares et son amitié nous manquait beaucoup. On se souviendra qu'elle portait des chapeaux dont la fantaisie faisait le bonheur du rédacteur chargé de relater, avec bonne humeur, les petits faits du déjeuner rituel. On ne la voyait plus guère, depuis quelques années, mais ses nombreux amis ne l'ont pas oubliée et elle est bien regrettée. Le Bureau de notre Amicale adresse ses condoléances les plus attristées à sa famille et à tous ses proches.

- André CASSIN, 50300 Saint-Ovin, nous apprend le décès de son épouse. Nous lui adressons nos plus sincères condoléances.

VB - XABC

- Madame CALAIS Colette nous informe du décès de son oncle, Monsieur SIMON Robert, 36, rue de la Libération, 54121 Vandières, survenu le 25 janvier 2005.

- Le Docteur DELAOUTRE nous signale le décès du Docteur GRANGE Jean, 69006 Lyon.

A toutes ces familles dans la peine, l'Amicale présente ses plus sincères et affectueuses condoléances.

HORIZONTALMENT - I. Bénéficiaire - II. Abusivement - III. Rampant - R.N. - IV. Brûlé - E.A. - V. Obscure - VI. Téméraire - VII. Eau (eau) - In - Os - VIII. Ustensile - IX. Réc - Ber. VERTICALEMENT - 1. Barbotant - 2. Ebarbeuse - 3. Numismate - 4. Espèce - 5. Fée - Urne - 6. Ir - Crans - 7. Cor - El - Id - 8. Inne - Rôle - 9. El - Aléser.

SOLUTION DES MOTS CROISES



PT

Plus insidieuses sont les punaises... Noires, plates, puantes quand on les écrase... Elles s'immiscent partout... Les châlits de bois, les pailles bourrées de paille sont une aubaine pour elles... Sous-alimentés, harassés par de longues journées de travail, les pauvres gars n'ont vraiment pas besoin de ce fléau supplémentaire pour les affaiblir davantage... Le matin, après des heures à lutter contre les immondes bestioles, ils ne sont pas frais pour retourner au boulot.

Comme le rendement du bétail humain risque d'en pâtir, les responsables allemands prennent la décision de désinfecter... Mais, inévitablement, ces zozos là ne faisant jamais dans le point d'Alençon ni dans le gombergé à longue vue, c'est un jour de pluie d'orage qu'ils choisissent...

Alors que les hommes, grogués par douze heures d'activité, rentrent du travail, on leur fait sortir toutes leurs pauvres hardes sous une baille torrentielle. Après, on ferme hermétiquement les bâtisses... Puis on lache du gaz par les cheminées qu'on calfeutre aussitôt...

Longue attente... En rangs serrés... sous la lansquine.

Puis réouverture des portes... On sort les matelas... Les ouvre tout trempés... On en vide la paille à laquelle on met péniblement le feu... A la place, on remet de la paille neuve déjà humide... Tout le monde dégouline... La nuit tombe... Enfin, nos gaillards ont l'autorisation de regagner leurs bicoques... S'y réinstaller, pas facile... Ils pleurent, mouchent, toussent, éternuent, à cause des émanations perfides... Ils se couchent, pas fâchés et... Se grattent... Car les punaises sont toujours là.

La convivialité est une particularité typiquement française.

Les gens de l'hexagone aiment se réunir, recevoir, festoyer autour d'une table garnie.

Il y a, dans ce comportement, du cérémonial et... Une règle impérative de savoir vivre à laquelle se mêlent l'amour de la bonne chère et celui du rêve qui ne coûte rien... C'est le plus souvent là que s'élaborent les projets qui ne se réaliseront jamais... La table est l'exutoire des déconvenues, des aventures ressassées, des espoirs déçus, des jalousies inavouées, des acrimonies rentrées... On s'y saouille de paroles autant que de bons vins... On y imagine les exploits les plus étourdissants, les théories les plus folles... Les conceptions les plus surprenantes... C'est là que le monde vous appartient... Qu'on est un chef... Le ziziboutaraboum ça y est !... Le « celui que il est le meilleur en

toutes choses »... Tout cela le temps d'un court repas... C'est pourquoi il y en a tant qui adorent... Qui réitèrent et réitèrent encore... *Ad vitam aeternam*...

On aurait pu croire que cette tendance se serait estompée dans le salmigondis des difficultés... Que la réalité des choses démontrerait la futilité des agapes de temps révolus... Il n'en est rien.

Un certain conformisme s'installe, érode les souffrances plus intimes... Le démon des habitudes d'antan refait surface... On se réunit par affinités de pensées... De copinages... D'éducation... On met les colis en commun et... on commence à peaufiner des repas d'infortune sur des poêles rudimentaires.

Ce sont les « choubinettes », constituées de plaques de tôles ramenées des usines... Certains de ces fourneaux fonctionnent à la sciure de bois... D'autres au papier tassé et roulé en petites boules, au carton d'emballage, aux menus branchages et même, quelquefois, au charbon barboté dans les wagons et réduit en petits morceaux.

Le dimanche, après les corvées d'usage, tout le monde s'installe derrière les baraques, loin de la vue du poste de garde qui ne l'ignore pas, et attaque des tambouilles supposées appétissantes. Elles doivent l'être, puisque des civils allemands viennent tournicoter autour du camp afin de humer les odeurs onctueuses s'échappant des dizaines de récipients où mijotent les produits les plus invraisemblables... ça les change de leur sempiternelle bouillie, et n'est pas sans les surprendre.

Naturellement, tout ce matériel qui disparaît des ateliers en une époque de pénurie, ça n'est pas toujours du goût des directions d'entreprises... Des plaintes sont déposées... aussi sec, le commandant du camp, qui sans cela ne bougerait pas, ordonne la saisie générale de tous les engins de cuistance... en pure perte... Quinze jours après il y en a autant...

Quand tous ces plats cuisinés à base de biscuits de guerre, de lait en poudre, de conserves, de pâtés, de confitures, de chocolat sont devenus un met alléchant, les quelques compagnons constituant la popote s'installent autour de la fameuse table précitée... Et ils attaquent le rituel... Comme au bon vieux temps... L'alcool en moins...

Antoine vit en dehors de ça...

Plongé dans ses écrits, ses poésies, ses projets d'arnaque de la gent fridoline, il n'est pas attiré par les émanations de plats bizarres : pots au feu translucides, savarins sirupeux, gâteaux surchargés de grumeaux,

“ TAULARD ”

OU LE PRISONNIER RECALCITRANT

Roman d'André BERSET - (Suite du numéro 597)

tourtes gélatineuses... Peut-être, aussi, a-t-il des réminiscences du temps où il était chef de cuisine, il distingue trop bien l'énormité des résultats obtenus.

Dudule, qui n'a pas la même façon de voir, en est malade.

- Merde, alors !... C'est pas la peine d'avoir un père qui a été le Président de l'Association des « Tout pour la gueule » !...

Lui, il a trouvé le moyen de faucher de l'huile et des pommes de terre... Paf ! Toujours gentillet, il vire un zigou de sa choubinette en lui promettant une raclée s'il la ramène et une frite s'il ne dit rien... Et le voilà qui fait, effectivement, des frites, des vraies, comme au Marché aux Pucés de Saint-Ouen, bien dodues, fermes, dorées, ça attire du monde... Alors, il les fourgue ses patates l'exploiteur... Il gueule à la cantonade :

- Dix pfennigs la frite !... Goûtez mes frites, les gars !... A la parisienne !... Dix pfennigs pièce, onze pour un mark !...

Ça fait cher le cornet... Mais, le pire, c'est que ce loquedu trouve des clampins pour les lui atriquer...

C'est vers cette époque, que la nouvelle de la « transformation » les atteint.

D'après ce que leur en disent ceux qui savent tout, cela consiste à ne plus porter leur uniforme fripé, doté des lettres K.G. peintes dans le dos, mais à avoir droit à un costume civil... A ne plus vivre dans un camp fermé par des barbelés... Ne plus avoir de Wachman derrière soi toute la journée... Pouvoir rentrer et sortir comme on veut... Toucher une paie plus conséquente, comme un ouvrier normal... du courrier libre, une nourriture meilleure... Et autres divers avantages.

On comprend que les hommes, vivant dans leur situation depuis tant d'années, puissent être tentés... On leur parle même de quinze jours de permission en tant que « travailleurs libres ».

Ça les surexcite nos verrouillés.

Le soir dans les Kommandos, les conversations vont bon train, surtout que « *Le Trait d'Union* » qu'on leur distribue fait ses gros titres avec ça... Un autre baveux qui leur parvient : « *La Gerbe* » pavoise en emberlificotant... Même les petites papayas qui leur demandent quand ils vont venir les rejoindre... Pas facile de résister... Ils ne sont pas cinoques, les enfoirèmes, ils savent bien ce qu'ils font, la tentation, avec son petit côté pêché, ça porte toujours ses fruits depuis

qu'Eve a voulu jouer les Normandes avec sa pomme...

Bientôt, ils ont prié les volontaires de se faire inscrire... Au début, ça a un peu hésité, forcément, à cause des copains... Et puis, il y en a eu un... à pas feutrés... En lous-sédé... Pas tellement fiérot, dans le fonds... Et puis un autre encore... Même René qui s'y colle, à cause de sa Nadia.

Antoine, lui, ne bouge pas. Il se méfie. Les Frisés, c'est pas dans leur nature la magnanimité. Sur que leur combine ça cache quelque chose. Il le dit à ses camarades :

- Méfiez-vous, les mecs, s'ils veulent vous libérer et vous casquer plus cher, c'est qu'il y a un piège à cons !...

Il ne voit pas lequel, mais cherche... Puis, petit à petit, par recoupements, il le renifle... Drôlement même...

En devenant civils, les guéfangs risquent de perdre leur condition de soldats... De ne plus dépendre de la Convention de Genève qui les protège... Mollement sans doute, mais néanmoins suffisamment pour qu'ils ne tombent pas sous la coupe de la Gestapo.

De plus, ça permet aux Schleus de dégraisser leur personnel militaire attaché à leur surveillance... Les censeurs, les services administratifs, sanitaires, d'encadrement et le reste iront renforcer les troupes au combat... La grande ratisseuse pourra s'offrir des caberos supplémentaires avec prolongation du spectacle de la bouzillerie...

Pas jaisse, tout ça... Surtout qu'on les connaît... A leurs similis civils, les radis gris, ils sont foutus de demander un rendement meilleur... De mieux défendre leurs intérêts, quoi !... Non mais, ça va pas !...

Ça lui martèle la citrouille, cette idée-là, à notre roule ta bosse... Comment bloquer la manœuvre sans que ça se voit de trop... Et puis, ça vient, une chanson, il n'y a rien de tel... Après tout, il faut bien distraire les amis. Plusieurs jours de suite, il s'enferme dans les cabinets d'aisance, par quart d'heure, pour ne pas les mobiliser... C'est le seul endroit où il puisse s'isoler pour pondre ses couplets, inventer la musique.

Un dimanche, le bruit court : « Blavien va nous chanter quelque chose !... ». Cela faisait



PT

des mois que l'on entendait plus parler de lui...

Au moment prévu, presque tout le camp est devant sa baraque... Le voilà, avec ses potes musiciens complices.

Les Frisous, en arrière plan, ne bronchent pas, après tout, leurs prisonniers ont le droit de s'amuser un jour de repos...

Antoine attaque :

- Bon, dites donc, les amis, il faut que je vous chante une nouvelle chanson, je l'ai intitulée « Les Transformés », ça vous botte ?...

- Ouais !...

- Alors ! Allons-y, en avant la zizique !...

« Ah !... Les trans... Les trans... formés »

Je me mets en transe rien que d'y penser... »

Son « œuvre », il doit y avoir au moins cinq couplets et autant de refrains. Il y étale humoristiquement tout ce qui attend les gars qui se laisseront prendre au traquenard... Elle obtient un succès fou, et une ovation... Elle fait surtout réfléchir... Certains se disent qu'il y a du vrai là-dedans... Le volontariat diminue...

Les Teutons, qui ne sont tout de même pas des demeurés, se doutent de quelque chose... Ce gougnafé a dû leur casser la baraque...

Peut-être, aussi, qu'on les a aidés à penser... A toutes fins utiles, ils le convoquent au Bureau... Et, une fois de plus ses coéquipiers se disent : « Ça va barder... Antoine est encore allé trop loin, il va le payer cher... ».

C'est mal connaître notre zigomard.

- Quoi vous avoir chanté ?... interroge le Führer du camp...

- Moi avoir chanté, si vous plus de soldats à garder, vous aller en Russie et vous allés kapout... C'est mieux maintenant, vous, sehr gut, et uns, guéfangs, auch (vous, vous êtes tranquilles, et nous également).

Le Jules fridol réfléchit longuement... Dame !... Faut que ça rentre... C'est toujours le moment difficile pour l'interlocuteur... Et puis, soudain, il a un grand sourire...

- Ach ! So !... Gut !...

(A suivre)



PT

ODE AUX SURVIVANTS DES ANNEES 30



Nous sommes nés avant la télévision, avant la pénicilline, avant les produits surgelés, les photocopies, le plastique, les verres de contact, la vidéo et le magnétoscope et avant la pilule. Nous étions là avant les radars, les cartes de crédit, la bombe atomique, le rayon laser, avant le stylo à bille, avant les lave-linge, les lave-vaisselles, les congélateurs, avant la climatisation et avant que l'homme ne marche sur la Lune. Peu nombreux étaient ceux qui possédaient une automobile, un phonographe, un téléphone, une glacière, un poste de téléphonie sans fil ou allaient au cinématographe. Rares aussi étaient ceux qui partaient en vacances avant 1936.

Et en Sarre en 1939, *Tonton Adolf* nous a fait l'étréne des mines antipersonnelles !...

Ceux qui voyaient passer un aéroplane s'émerveillaient et n'imaginaient pas qu'il pût passer sous la Tour Eiffel ou s'encastrent volontairement dans l'*Empire State Building*.

Nos parents achetaient chez le crémier le beurre (en motte), le lait (à la verseuse) et les oeufs (mirés). Quant aux meubles, pour ceux qui n'en héritaient pas de leurs parents, c'étaient Lévitan, les Galeries Barbès ou le brocanteur.

Nous nous sommes mariés avant de vivre ensemble : la vie en communauté se passait au couvent. Le *fast-food*, pour les Anglais, était au menu de carême et le *big-mac* était un grand manteau de pluie. Il n'y avait pas de mari au foyer, peu de femmes au travail, pas de congé parental, pas de télécopie ni de courrier électronique. Beaucoup mouraient d'une fluxion de poitrine, de la tuberculose ou du croup, d'une dent gâtée, les mères en mettant un bébé au monde, et la scarlatine durait quarante jours. Mais on ne mourait pas du cancer car on était mort avant.

Nous datons de l'ère d'avant les HLM et d'avant les *pampers*. Nous n'avions jamais entendu

parler de modulation de fréquence, de coeur artificiel, de transplant, de machine à écrire électrique, ni de jeunes gens portant une boucle d'oreille, mais au moment du service militaire, on faisait des pieds et des mains pour ne pas être réformé, car c'était une honte à vie.

Pour nous, un ordinateur était quelqu'un qui conférait un ordre ecclésiastique, une puce était un insecte parasite et une souris de la nourriture pour chats. Les paraboles se trouvaient dans la Bible, pas sur les toits. Un site était un point de vue panoramique, un CD Rom nous aurait fait penser à une boisson jamaïcaine, un joint empêchait un robinet de couler, l'herbe était faite pour les vaches et une cassette servait à ranger les bijoux. Le rock était une matière géologique, un gai était un homme enjoué et *made in Taïwan* eût été incompréhensible.

Mais nous étions sans doute une race robuste et vivace, quand on songe à tous les changements qui ont bouleversé le monde et à tous les ajustements que nous avons dû négocier et auxquels il nous a fallu nous adapter. Pas étonnant que nous nous sentions parfois sûrs de nous et fiers d'avoir su sauter le fossé entre nous et les générations qui nous ont suivis. D'ailleurs, nous utilisons les mobiles et les Euros aussi bien qu'Internet.

Grâce à Dieu, nous sommes toujours là, nous sommes sans doute un bon cru.

Qu'allons-nous encore découvrir dans ce nouveau siècle ?

Bonne année 2005 à tous quand même et surtout la santé...

Robert MONTENOT



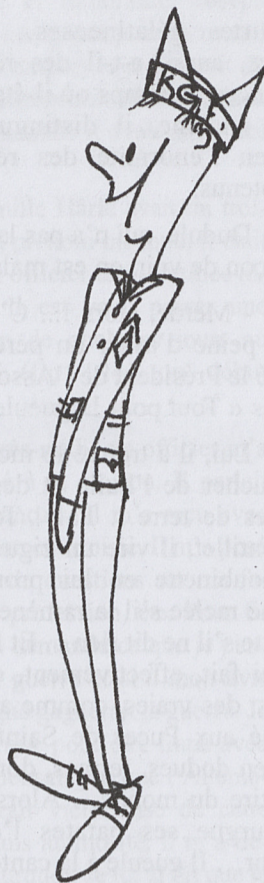
" LE LIEN "

Directeurs : P. BAROZZI et M. MOURIER

Commission Paritaire N° 785-D-73

Imprim' Villers - Email : imprimvillers@wanadoo.fr

QUI SUIS-JE ?...



*J'adore l'insolite.
Je fus aventurier.
Ma verve facilite
Un art loin des lauriers.*

*Du rêve plein la tête.
Un clin d'œil ici... Là.
Je vais, je viens et tête
La vie en : Mi... Sol... La.*

*Que demander au monde
Pour être plus heureux ?...
Ne trouvant rien immonde,
Que sembler valeureux ?...*

*Avoir fille jolie.
Un jupon dans le vent,
Tenter une folie
Que nul n'a faite avant ?...*

*Aimer l'œil d'une bête
Un fol événement,
Dire à ceux qui m'embêtent
Zut !... Puis faire un roman ?...*

*Découvrir l'existence
Chaque jour, un peu plus,
Ignorer les sentences
De ceux qui m'ont déplu ?...*

*Bohème de la vie
Se disant que jamais
A la table servie
Je n'envierai les mets.*

*Sachant l'ingratitude
De ceux qui se croient tout,
Foin des vicissitudes,
Les fuir est mon atout.*

*C'est alors que comtesse...
Cupidés... Compassés,
Diront, avec tristesse :
« Un poète est passé ».*

André BERSET

MOTS CROISES

Par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									

HORIZONTALEMENT. - I. Obtient un avantage sans inconvénient. - II. Exagéreront. - III. Accompagne souvent les marches sur la carte. - IV. En avoir un quart signifie grand nez - Bât au centre. - V. Incompréhensible. - VI. Audacieux et même présomptueux. - VII. Dans l'ordre est utilisée par tous nos lecteurs - Dans le vent - Régal des toutous. - VIII. Objet de toute nature. - IX. Brame - Familièrement : est toujours à la queue.

VERTICALEMENT. - 1. Faucheur mais aussi chipeur. - 2. Coupe les bords des feuilles dépassant les tranches d'un livre. - 3. Adore les médailles ainsi que les monnaies. - 4. Genre ou qualité. - 5. Est vraiment celle qui s'occupe admirablement de son foyer - Liquide jaune ambré. - 6. Fin d'infinitif - Ondulations d'une chevelure. - 7. Si on insiste beaucoup on y ajoute cri - Au centre du sein - Poisson d'eau douce sans queue. - 8. Naturel - L'avoir beau c'est apparaître à son avantage. - 9. Aussi - Mettre au diamètre exact l'intérieur.

LES CONSTATATIONS

Le Bonheur - Par Albert André BERSET

- L'automne est le printemps de l'hiver.
- Le secret du bonheur serait de faire le bonheur autour de soi. Mais, comme c'est impossible, il consiste à faire croire aux autres qu'ils sont heureux.
- Pensez que le bonheur s'est accompli la veille, afin de n'être pas déçu le lendemain.
- Ne repoussez pas une seule fois le bonheur, il ne reviendrait jamais.
- Le bonheur parfait, c'est de ne le posséder jamais parfaitement (1943).
- Le monde est fait d'une multitude de gens qui voudraient rentrer dans leur miroir pour se regarder.
- Le bonheur c'est souffrir pour arriver... seul.
- On leur demande un peu de finesse, deux doigts d'esprit, une parcelle d'intellect... Ils vous offrent une kolossale situation, un immense confort, un monstrueux bien être et s'étonnent de nous voir faire la moue.
- L'oisiveté demande une âme d'élite.
- Je vous souhaite... de n'avoir plus rien à me souhaiter.
- Ah ! Etre seul... sur une île déserte... Avec une jolie fille... de quoi bien manger... Un cinéma pas trop loin... Un ami sûr... Et sa femme... Quel rêve ! ...

Champagne FERY - BERTIN

Successeur R. BERTIN - Vins de la Production

34, rue Saint-Vincent - 51390 Vrigny

Téléphone : 03 26 03 66 06